FLAMMARION

Guy Hermet

La Démocratie

02269221 3 32

LA DÉMOCRATIE

D2 2000 - 14286

DOMINOS
Collection dirigée par Michel Serres
et Nayla Farouki

GUY HERMET

LA DÉMOCRATIE

Un exposé pour comprendre
Un essai pour réfléchir

DOMINOS
Flammarion

Guy Hermet. Enseignant et chercheur, Guy Hermet partage son activité entre les deux institutions sœurs que sont l'Institut d'études politiques de Paris et le Centre d'études et de recherches internationales. Il a publié auparavant de nombreux ouvrages, dont *Aux frontières de la démocratie*, PUF, 1993 ; *Le Peuple contre la démocratie*, Fayard, 1989 et une récente *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*, Le Seuil, 1996.

© Flammarion 1997
ISBN : 2-08-035484-1
Imprimé en France

BIBLIOTHEQUE DE FRANCE NATIONALE

Sommaire

7 Avant-propos

Un exposé pour comprendre

11 Un régime aristocratique nommé démocratie

13 Les choix fondateurs

25 Le suffrage universel comme précaution

39 De la démocratie électorale à la démocratie sociale

49 L'incertitude démocratique du présent

Un essai pour réfléchir

63 Une démocratie postreprésentative ?

65 La souveraineté à son crépuscule

75 Un baptême trop national

87 Restaurer le débat

99 Le labyrinthe des jeunes démocraties

113 Annexes

La première fois qu'apparaît un mot relevant d'un vocabulaire spécialisé, explicité dans le glossaire, il est suivi d'un *

Avant-propos

Objet d'envie pour ceux qui n'en jouissent pas, la démocratie ne représente plus qu'une évidence pour ceux qui, comme nous, ont appris à apprécier le confort de ses faux-semblants. C'est cette évidence qui fait à la fois sa force et sa faiblesse. En Europe comme en Amérique du Nord et jusqu'en Inde, personne ou presque ne lui envisage plus de solution de rechange autre que détestable, y compris dans les secteurs extrémistes qui n'osent plus se dispenser de proclamer le prix qu'ils y attachent. En même temps, chacun sait que l'hommage que son nom rend au peuple souverain – le *dêmos*★ – a peu à voir avec la machinerie de ses procédures.

Il en résulte que le monopole acquis par la « valeur démocratique » comme label de l'unique régime désirable de nos jours comporte un défaut. Celui de ne plus s'apparenter qu'à celui qui appartiendrait à une commodité irremplaçable dont l'usage importerait seul. La valeur démocratique a largement perdu la connotation morale qui lui permettait d'alimenter l'es-

poir des hommes. Reposant de moins en moins sur une adhésion à ses principes évasifs et, de plus en plus, sur un simple acquiescement à son fonctionnement, la démocratie ne s'appuie plus guère que sur une acceptation réflexe, déterminée en quelque sorte par défaut et par référence à sa valeur pratique. Il n'y a pas autre chose à attendre de bon, puisque le reste a démontré le pire en ce temps peu propice à de nouvelles utopies rapportées à un futur que l'on se résigne à imaginer assez semblable au présent.

L'effondrement de ce que l'on appelait la démocratie réelle* dans les États communistes a renforcé ce désabusement, au point qu'on se demanderait presque s'il ne faut pas introduire plus de vérité dans la désignation de ce dispositif politique indiscuté mais peu exaltant auquel nous nous soumettons pourtant sans déplaisir. Conviendrait-il de débaptiser la démocratie? Dans le registre de l'ironie, pourrait-on la dénommer « État largement électif et résiduellement souverain à forte exposition au public »? A l'opposé, qui voudrait se montrer positif jugerait sans doute opportun de lui donner le titre plus flatteur de « régime politique de l'inachèvement en état de perfectionnement permanent ». Mais personne ne songe à ce nouveau baptême : il briserait le charme particulier de l'obligation d'obéissance moderne. Dire autrefois monarchie ou dictature* avait le mérite de la clarté. Chacun comprenait qu'il s'agissait de pouvoirs auxquels le peuple n'était pas convié. Reste que, justement, c'est la franchise des expressions qui blesse le plus, et qui fait que le désir de faire correspondre l'éti-

quette au produit n'est pas très vif tant que ce dernier ne véhicule que de très conviviaux scandales et non quelque monstrueuse encéphalite civico-spongiforme.

Dans ces conditions, il sera donc d'abord question ici de la démocratie sans plus de manières, telle qu'elle s'est édifiée dans ses procédures de droit et de fait, éloignée qu'elle est des citoyens dont le rôle consiste surtout à faire tourner la loterie électorale. En revanche, l'objectif sera plus ambitieux dans le second temps de la réflexion. Il s'agira, alors, d'entrer dans les conjectures et les débats que la démocratie suscite en son état actuel, en définitive de démêler la substance des quelques propositions de régimes de substitution qui ne se confessent pas toujours comme telles bien que certaines aient des chances de modeler notre avenir proche.

L'élection est-elle démocratique ou aristocratique ?
Victoire ailée recueillant les suffrages dans une urne ; à gauche, Athéna. (Art romain, fin III^e siècle).
Ph. © G. Dagli Orti.



Un régime aristocratique nommé démocratie